Extrait du Bulletin : Tout commence à Alger

Category: Archives du site, Europe de l'Ouest, Services allemands

29 octobre 2021

Le témoignage de Pierre ORDIONI

Sous le titre **« Tout commence à ALGER »,** notre camarade Pierre ORDIONI vient de publier en Novembre 1972, aux Editions STOCK, un ouvrage d'une importance exceptionnelle. Il s'agit du témoignage capital d'un homme que ses fonctions successives de Directeur de Cabinet du Préfet d'Alger de 1940 à 1942 et de Chef de la Délégation de l'Algérie de Novembre 1942 à Juin 1943, ont placé au coeur même du drame qui se jouera en Afrique du Nord entre 1940 et 1944 et dont les prolongements seront la rébellion de SETIF en Mai 1945, et les événements tragiques de 1954 à 1962

Bien des fois le témoignage se mue en réquisitoire, car homme d'honneur demeuré fidèle à une éthique basée sur le respect absolu des valeurs traditionnelles de l'Occident Chrétien, Pierre Ordioni s'insurge contre toutes les manifestations de bassesse, d'esprit de compromission, voire de « machiavélisme » dont l'époque terrible qu'il nous fait revivre a malheureusement été prodigue.

Officier de réserve, fait prisonnier avec les honneurs de la guerre lors des combats de Toul, le lieutenant ORDIONI n'a pas moisi en captivité. Après une évasion pittoresque qui l'a amené à Paris dans un train de permissionnaires allemands se rendant en touristes encadrés visiter notre Capitale conquise, il a décidé de rejoindre la Zone Libre.

A Vichy, présenté à M. PEYROUTON, Ministre de l'Intérieur, il s'est vu proposer le poste de Directeur de Cabinet de M. PAGES, Préfet d'Alger.

Avec lui, le lecteur découvre tout d'abord l'Algérie de l'époque du « proconsulat » du Général WEYGAND, l'oeuvre accomplie par ce grand soldat – incarnation même de cette éthique à laquelle se réfère Pierre ORDIONI, et l'espérance que cette oeuvre fait renaître au coeur de tous ceux qui brûlent de reprendre le combat. Au passage, l'auteur souligne l'action efficace du 2e Bureau dirigé par le Commandant NAVARRE et de nos Services pour assurer la sécurité de la renaissance en cours.

Pendant ce temps, à Vichy, les intrigues se poursuivent. La forte personnalité du Général WEYGAND, dont les Allemands exigent le départ d'Afrique du Nord, gêne certaines ambitions. C'est finalement le rappel du Général dans les conditions que nous connaissons. Pierre ORDIONI nous décrit à ce propos la consternation que cette mesure a provoquée à Alger parmi tous ceux qui avaient placé leurs espoirs dans l'ancien Généralissime. Certains espèrent que ce dernier ne s'inclinera pas devant les ordres de Vichy, mais son Chef de Cabinet, le Commandant GASSER, se charge de leur rappeler que le Général WEYGAND ne donnera jamais « l'exemple de la rébellion ». « Jamais il n'entraînera l'armée dans une aventure. Jamais

il ne commettra un acte qui puisse rompre son unité, ni celle de la France ». Or, ainsi que le constate Pierre Ordioni :« N'est-ce pas, en vérité, pour toutes ces vertus que nous sommes tous si passionnément attachés à la personnalité du Général WEYGAND ? » Il est certain – et l'auteur le souligne avec force – que le rappel en France et la mise à la retraite du Général WEYGAND ont clos « un chapitre à peine ébauché de l'histoire de France, de l'histoire de notre Civilisation ».

Avec WEYGAND à Alger en Novembre 1942, on n'eut certainement pas assisté à l'effroyable gâchis moral, à l'indescriptible confusion intellectuelle qui constitueront la base douteuse du développement ultérieur de notre histoire. Malheureusement, il n'est pas en notre pouvoir de refaire l'histoire, cette histoire que la plume souvent féroce de Pierre ORDIONI nous fait revivre vue des coulisses. WEYGAND parti, les pouvoirs dont il disposait sont ventilés entre le Gouverneur CHATEL et les différentes autorités militaires et civiles. Depuis Décembr...

Memorial - biographies Ta-Tz

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial,Europe de l'Ouest,Services allemands 29 octobre 2021

TAILLANDIER

Marcel

Pseudonymes: MORHANGE, RICARDO

Né le 25 mars 1911 à Condat en Combrailles (Puy de Dôme) de Jean Baptiste Taillandier et de Marie Debas Epouse: Simone, Marguerite, Mathilde Dupontheil Profession: officier d'active Décédé le 11 juillet 1944 à Toulouse (Saint-Martin-du-Touch)

Réseaux: S.S.M.F./T.R. - Groupe Morhange, Benoît, Ricardo et TabardAgent P2

Pupille de la Nation, Marcel Taillandier fut enfant de troupe à l'E.M.P. de Billom de 1922 à 1929. Engagé volontaire en 1932, dans le Génie, il fut affecté au service de la Sécurité militaire en 1939. Puis, sous-officier radio-électricien, il est à la section Contre-espionnage du 5e Bureau en 1940.

Après la débâcle, il se trouve replié, avec les archives des Services spéciaux, au château de Brax, près de Toulouse, et, dès ce moment, rallie les Forces Françaises Combattantes. Il a alors 29 ans, "un regard clair, lumineux, dans un visage timide, réfléchi", dit Paul Paillole. De son mariage en 1935 avec Simone Dupontheil, il a deux enfants: Monique 1 an, et Jean-Pierre, nouveau-né.

Pierre Saint-Laurens écrit: "Fermement décidé à continuer le combat, il établit le contact avec le Service de camouflage du matériel de l'Armée et monte une équipe de volontaires spécialisés dans la récupération des matériels de guerre intéressants et la constitution de dépôts d'armes clandestins. Il se consacre également à sa spécialité, la radio, dans la tour du château, installe un émetteur pour correspondre avec la zone occupée.(...)

A partir de janvier 1942, il déserte provisoirement Brax, et s'installe à Solomiac. Ayant repéré et identifié deux postes émetteurs qui opèrent en zone occupée, près de Bordeaux, comme étant ceux sur lesquels il a "pianoté" à Paris, à la Direction du 2 bis av. de Tourville, et dont les Allemands se sont emparés, il décide de partir les récupérer... Il franchit avec de faux papiers la ligne de démarcation, se fait embaucher par une entreprise travaillant pour l'organisation Todt dans le secteur où il a localisé les appareils, et un beau jour, profitant de l'absence des opérateurs, force la porte blindée du blockaus qui les abrite, enlève les postes, et les ramène, dans deux valises en zone libre, avec bien entendu les plans et les renseignements qu'il a pu se procurer sur le mur de l'Atlantique, et sur les fortifications en cours de construction.

A côté de ses qualités professionnelles et de son audace peu commune, Taillandier possédait un talent de dessinateur, et une dextérité manuelle telle qu'il lui était possible de reproduire dans un morceau de liège ou de caoutchouc n'importe quel cachet, et avec l'aide de son camarade Gardiol, de contrefaire les documents les plus compliqués."

Dès la fin de 1942, il rassemble les premiers éléments d'un groupe destiné à la lutte contre les services de renseignements ennemis et la Gestapo. Et, au début de 1943, il se fixe à Toulouse, avec sa compagne, Elise Cambolive, "Lily", (dont il aura deux enfants)

Pierre Saint-Laurens raconte qu'il prend alors "comme couverture la gérance du bar *Frascati*, un petit café situé au milieu des allées Jean Jaurès. Au centre de la ville, ce bar devient le lieu de réunion et le P.C. …

Memorial - biographies Ua-Vz

Category: Archives du site, Biographies, Biographies memorial, Europe de l'Ouest, Services allemands
29 octobre 2021

VAILLANT

Henri, Pierre, Adolphe

Né le 22 février 1901 à Toulon (Var) Epouse: Alice, Marie... Profession: officier de marine Décédé le 3 avril 1945 à Wattenstedt (Allemagne)

Réseaux: S.S.M.F./T.R., S.R. MarineAgent P1 (1er février 1943), P2 (18 janvier 1944)

Capitaine de frégate, Henri Vaillant devient agent permanent du S.R. Marine à partir de février 1943. Il a alors quarante deux ans, est père de trois enfants.

Arrêté le 18 janvier 1944, il est déporté en Allemagne le 27 mai 1944, et meurt à Wattenstedt le 3 avril 1945.

Déclaré "Mort pour la France", il recevra la Médaille de la Résistance.

Références Archives du Bureau "Résistance"; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°157, p.13

VANIER

Bernard, Pierre, Fernand

Pseudonymes: Bernard GUY, FLANDRIN

Né le 26 juin 1922 à Caen (Calvados) de Gaston Vanier et de Thérèse Bidet Célibataire Etudiant Décédé le 23 août 1944 à Chenoise (Seine et Marne)

Réseaux:S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber, S.R. Air (Samson) Agent P2

Bernard Vanier est étudiant, il a 21 ans lorsqu'il s'engage pour une mission dans le S.R. Air, comme agent P2, à partir du 1er mars 1944.

Dans "Le S.R. Air", Jean Bezy raconte les circonstances de sa mort.

La couverture du territoire était à ce moment "très dense jusqu'à l'Aisne et la Champagne, plus irrégulière au-delà et, devant l'avance alliée, Aubry songea à établir un poste plus en arrière dans la région de Nancy... Les pertes furent sérieuses et l'avance alliée fut tellement rapide que les éléments mis en place eurent à peine le temps de récolter quelques informations utiles...

C'est le capitaine de corvette Gauthier qui reçut le commandement du groupe. Il disposait d'un échelon précurseur composé d'Aubert, lieutenant de pompiers de Rouen, et d'un jeune agent de liaison, Vanier...

Les deux membres du groupe précurseur furent arrêtés par les Allemands, jugés sur place et fusillés le 23 août à Chenoise."

Déclaré "Mort pour la France", Bernard Vanier recevra la Médaille militaire et la Médaille de la Résistance.

*

Citation: "Agent de liaison de mars à août 1944. Arrêté le 23 août 1944 avec son chef à Chenoise et fusillé le jour même."

Références: Archives du Bureau "Résistance"; "Mémoires d'un agent secret de la France Libre", tome 2, de Rémy, p.240 (Ed. France Empire); "Le S.R. Air" de Jean Bezy, p.199 (Ed. France Empire, 1979)

VANUXEM